

## UN MAÎTRE POLITIQUE: FERNÁN RODRÍGUEZ DE VALBUENA, PRIEUR DE L'HÔPITAL EN CASTILLE AU DÉBUT DU XIV<sup>E</sup> SIÈCLE

por Philippe Josserand \*

Des prieurs castillans de l'Hôpital et plus largement des maîtres des Ordres Militaires dans la Péninsule Ibérique, Fernán Rodríguez de Valbuena est le premier dont il est fait mention aussi abondamment dans la chronique, moins pour sa participation à la Reconquête que pour son action au sein de la société politique du royaume au temps d'Alfonso XI<sup>1</sup>. La rébellion dont il prit l'initiative contre le favori du roi, le comte Alvar Núñez Osorio, est restée fameuse au point de donner naissance à l'un des plus anciens *romances noticieros* qui nous aient été transmis, celui du bon prieur Hernán Rodríguez, magistralement présenté par Diego Catalán il y a plus de quarante ans<sup>2</sup>. Pourtant, Fernán Rodríguez de Valbuena est

---

\* Membre de l'École des Hautes Études Hispaniques.

<sup>1</sup> Je remercie C. Barquero Goñi de m'avoir facilité l'accès à son article, "La Orden de San Juan según la cronística medieval (siglos XII-XIV)", présenté lors du *Primer Simposio sobre la Orden de San Juan*, tenu à Madrid en mars 1990, dont les actes demeurent inédits. L'auteur, en une dizaine de pages, s'y livre à une recension très complète des mentions de l'Hôpital dans les chroniques royales castillanes.

<sup>2</sup> D. Catalán, "Un romance histórico de Alfonso XI", in *Estudios dedicados a Menéndez Pidal*, Madrid, VI, 1956, p. 259-286, repris dans une version légèrement amplifiée, à laquelle l'article fait référence à continuation, "El buen prior Hernán Rodríguez (1328)", in *Siete siglos de romancero*, Madrid, 1969, p. 15-56. Récemment encore, la naissance de la chanson a été reliée à l'événement par I. Martín Buenadicha, "Fuentes cristianas para el estudio del problema del Estrecho (1252-1350)", in *Actas del II Congreso de Historia de Andalucía. Historia Medieval*, Cordoue, I, 1991, p. 253.

mal connu et son existence, presque toujours circonscrite à la période pendant laquelle il administra le prieuré castillan de l'Hôpital, demeure réduite à la simple narration du rôle qui fut le sien à la Cour, où il remplit à la suite de la disgrâce du comte Alvar Núñez la charge importante de *mayordomo mayor del rey*. Seule une approche biographique systématique, attentive aux données de la chronique comme à celles des documents d'archives, pour partie inédits, peut permettre à mon sens de réinsérer sa carrière, si exceptionnelle fût-elle, dans le cadre de l'Ordre au sein duquel elle prit naissance. L'étude peut ainsi efficacement contribuer à rendre compte de l'importance politique du prieur, rarement envisagée dans ses modalités et moins encore dans ses finalités. À cet égard, la défense des intérêts de l'Hôpital joue un rôle déterminant, non seulement dans la difficile dévolution des biens du Temple, mais, de façon plus globale, en tant qu'institution seigneuriale privilégiée confrontée à un pouvoir royal alors en pleine expansion.

- - - - -

Cerner l'importance politique de Fernán Rodríguez de Valbuena implique en premier lieu de prendre une mesure globale de sa carrière, non seulement dans sa phase publique, en grande partie connue, mais aussi dans ses débuts, ignorés de l'historiographie. Plusieurs sources, dont certaines de publication récente, comme le *Libro de privilegios de la Orden de San Juan*<sup>3</sup>, permettent aujourd'hui d'équilibrer et de compléter utilement les données réunies par Diego Catalán à partir des chroniques.

En dépit du nombre de sources consultées, les origines familiales de Fernán Rodríguez de Valbuena demeurent inconnues. Il importe sur ce point de s'inscrire en faux contre une idée répandue dans les ouvrages généalogiques qui le rattachent au lignage des Balboa<sup>4</sup>. Non seulement aucune preuve textuelle n'a pu être réunie en ce sens, mais dans l'éventail des noms attachés au prieur dans les sources latines, castillanes et galiciennes, que l'étude de Diego Catalán a contribué à réduire au profit du seul Valbuena, aujourd'hui unanimement adopté dans l'historiographie, jamais la graphie Balboa ne figure en tant que telle. Il convient donc de se résoudre à ne pouvoir faire état de certitudes sur l'ascendance de son lignage sauf à accréditer l'hypothèse d'une origine léonaise<sup>5</sup>, en accord avec les

<sup>3</sup> C. de Ayala Martínez (coord.), *Libro de Privilegios de la Orden de San Juan de Jerusalén en Castilla y León (siglos XII-XV)*, Madrid, 1995, publié à partir du manuscrit londonien H 211 du *Museum and Library of the Order of St. John*.

<sup>4</sup> J. Crespo Pozo, *Blasones y linajes de Galicia*, Madrid, II, 1962, p. 151.

<sup>5</sup> A. et A. García Carraffa, *Diccionario heráldico y genealógico de apellidos españoles y americanos*, Madrid, XI, 1953, p. 83-84.

sympathies dont jouit Fernán Rodríguez dans la population de Zamora<sup>6</sup> et avec sa décision d'être enterré dans l'église hospitalière de la localité voisine de Castronuño<sup>7</sup>.

Pour autant, il est possible de réunir différentes données sur le milieu, au sens large, dont est issu Fernán Rodríguez de Valbuena. Son appartenance à la noblesse est assurée<sup>8</sup>, bien qu'il relève sans doute de l'échelon le plus modeste. C'est du moins ce que suggère son nom, si l'on accepte l'affirmation de Pascual Martínez Sopena selon laquelle l'usage de désignations complexes, bâties sur le modèle des *tria nomina*, correspond au sein de la noblesse davantage à la petite chevalerie qu'aux grands lignages<sup>9</sup>. La chronique peut apporter un élément de preuve supplémentaire, qui s'avère à mon sens déterminant. Peu après que le roi l'a fait comte, Alvar Núñez Osorio impose en effet silence à Fernán Rodríguez dans une discussion qui les opposait sur l'idée d'étendre l'impôt aux Ordres Militaires, en lui faisant valoir que d'autres, mieux nés, s'étaient ralliés à son avis, stigmatisant par là l'extraction du prieur, qu'il juge médiocre<sup>10</sup>.

Issu des couches inférieures de la noblesse pour lesquelles, bien souvent, l'appartenance à un Ordre Militaire est un facteur important de promotion sociale, Fernán Rodríguez de Valbuena, par sa réussite au service de l'Hôpital, a permis à plusieurs membres de sa famille d'entrer à sa suite dans l'Ordre. Parmi les personnes que l'on peut rattacher à la parenté du prieur figurent Fernán García de Valbuena, cité en 1323 comme témoin d'un contrat d'affermage intéressant la commanderie galicienne de Portomarín<sup>11</sup>, Mendarias de

<sup>6</sup> *Crónica de Alfonso XI*. (éd. Cerdá), in *Biblioteca de Autores Españoles*, 66. Madrid, 1953, chap. 28, p. 192 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*. (éd. D. Catalán), Madrid, I, 1977, chap. 39, p. 352.

<sup>7</sup> Archivo Histórico Nacional, Madrid (AHN), Códices, n. 602, f. 147r, 151v-152r et 160v. À plusieurs reprises pour l'année 1357, il est fait mention de la "*cappella del lugar nuestro de Castro Nunyo la qual hedifico el honrrado religioso don fray Ferrand Rodriguez de Balbona prior qui fue del dicho priorado de Castilla e de Leon*", dont la possession donne alors lieu à une controverse entre deux frères chapelains de l'Hôpital, Francisco et Johan Fernández.

<sup>8</sup> AHN, Órdenes Militares (OM), carpeta 570, n. 8, publié dans l'annexe documentaire, n. 2.

<sup>9</sup> P. Martínez Sopena, "La antroponimia leonesa. Un estudio del archivo catedral de León (876-1200)", in *Antroponimia y Sociedad. Sistemas de identificación hispano-cristianos en los siglos IX a XIII*, Saint-Jacques-de-Compostelle-Valladolid, 1995, p. 172, note 18.

<sup>10</sup> *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 78, p. 422: "*E quando el Conde entendio la rrazon que le dezia el prior, fablo contra el muy sañudo e dixole que se callase de aquella rrazon, que otros mejores que el avie en Castilla para lo contradezir e que lo consentian, por que el entendia que era seruiçion del rrey*".

<sup>11</sup> AHN, OM, carpeta 578, n. 17.

Valbuena, remplissant au couvent de Rhodes durant la décennie 1350 l'office de drapier<sup>12</sup>, réservé en vertu des statuts du Chapitre Général de 1330 à un membre de la langue d'Espagne<sup>13</sup>, ou encore Lope González de Valbuena, commandeur de San Juan del Camino, de Villafilar, de León et de Limia sous le règne des deux premiers Trastamares<sup>14</sup>. Il ne fait aucun doute qu'ils ont pu, dans le cadre de leur carrière, exploiter la position dominante de Fernán Rodríguez ainsi que sa renommée posthume<sup>15</sup>.

Entré dans l'Ordre assez jeune, si l'on prend en compte que sa carrière s'étend sur plus de quarante ans, Fernán Rodríguez de Valbuena a en effet profondément marqué de son empreinte le prieuré castillan dans le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Cité comme frère pour la première fois en 1290 en qualité d'unique témoin pour l'Hôpital d'une vente importante faite par García López de Saavedra au grand commandeur, Fernán Pérez Mosejo<sup>17</sup>, il semble dès cette date être membre de la suite dont les principaux dignitaires de l'Ordre ont pris coutume de s'entourer depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle au moins<sup>18</sup>. Ce lien privilégié avec les instances de pouvoir, renforcé en 1294 lorsque

<sup>12</sup> Ainsi, en 1350, AHN, Códices, n. 600, f. 111v, cité par A. Luttrell, "The Structure of the Aragonese Hospital : 1349-1352", in *Actes de les primeres jornades sobre els Ordes Religioso-militars als països catalans*, Tarragone, 1994, p. 322, et en 1358, AHN, Códices, n. 602, f. 163v.

<sup>13</sup> C. Tipton, "The 1330 Chapter General of the Knights Hospitallers at Montpellier", *Traditio. Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion*, New York, 24 (1968), p. 296.

<sup>14</sup> AHN, OM, carpeta 569, n. 33.

<sup>15</sup> AHN, OM, índice 160, f. 89v. Parmi les documents de la commanderie de Villela et Valdevida, enregistrés dans un inventaire du dépôt de Santa María de la Horta, réalisé en 1666, figure un acte de partage foncier, écrit sur parchemin et souscrit par un certain Pedro González de Valbuena, commandeur de San Juan del Camino. Il ne nous a pas été possible, au vu de la concision de la notice, de déterminer s'il s'agit d'une erreur de transcription pour Lope González, attesté en 1376 et 1383, ou d'un proche parent, entré lui aussi dans l'Hôpital à la suite du prieur Fernán Rodríguez.

<sup>16</sup> Pour une synthèse de l'information, je renvoie à la biographie synoptique en annexe de l'article.

<sup>17</sup> C. de Ayala Martínez (coord.), *op. cit.*, n. 399, p. 638-639 et n. 400, p. 639-641.

<sup>18</sup> C. Barquero Goñi, "Los Hospitalarios en Castilla y León (siglos XII-XIII). Señoríos de la Orden de San Juan", thèse de doctorat, Université Autonome de Madrid, II, 1994, p. 765-766. L'information est reprise dans "Los Hospitalarios en el reino de León (siglos XII y XIII)", in *El reino de León en la Alta Edad Media*, León, IX, 1997, p. 411. Cette version éditée, à laquelle l'article fait référence en priorité à continuation, couvre seulement la partie du travail de l'auteur dédié à l'ancien royaume de León. Il est à souhaiter au vu de l'intérêt de l'étude qu'elle puisse rapidement être publiée en totalité.

Fernán Rodríguez de Valbuena est explicitement mentionné comme *compañero* de Diego Gómez de Roa, lieutenant du grand commandeur dans les prieurés de Castille et de León<sup>19</sup>, lui a ouvert une carrière dont Carlos Barquero Goñi a bien souligné la rapidité<sup>20</sup>. Commandeur de Setefilla ainsi que d'Olmos en 1303<sup>21</sup>, puis vraisemblablement de Calasparra<sup>22</sup>, il est nommé en 1312 prieur de Castille et de León<sup>23</sup>.

Il est à mon sens probable que la désignation de Fernán Rodríguez de Valbuena comme prieur se soit faite à l'instance des autorités centrales de l'Ordre, qui s'efforcent à partir de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle d'accroître la centralisation interne<sup>24</sup>. Le maître tend ainsi à participer de façon croissante à la nomination des prieurs, préalablement choisis par les chapitres provinciaux<sup>25</sup>. Les données dont nous disposons permettent de vérifier cette évolution à deux reprises dans le cas castillan<sup>26</sup>: en 1298, lorsqu'il est fait grief à Guillaume de Villaret d'avoir en peu de temps investi deux prieurs différents<sup>27</sup> et, en 1333, lorsque la charge est confiée depuis Rhodes à Alfonso Ortíz Calderón par Hélicon de Villeneuve<sup>28</sup>. Le processus suivi en 1312 lors de la désignation de Fernán Rodríguez de Valbuena me semble identique, ainsi que le démontre *a contrario* l'action intentée

<sup>19</sup> C. de Ayala Martínez (coord.), *op. cit.*, n. 409, p. 653-654.

<sup>20</sup> C. Barquero Goñi, *op. cit.*, p. 411-412.

<sup>21</sup> Archivo Catedral, Séville, Secc. IX, legajo 106, n. 20.

<sup>22</sup> R. Serra Ruiz, "La Orden de San Juan de Jerusalén en el reino de Murcia (siglo XIII)", *Anuario de Historia del Derecho Español*, Madrid, 38 (1968), p. 564.

<sup>23</sup> S. de Moxó, "La sociedad política castellana en la época de Alfonso XI", *Cuadernos de Historia. Anexos de la Revista Hispania*, Madrid, 6 (1975), p. 252, affirme, sans apporter de preuve, que Fernán Rodríguez de Valbuena détient déjà la charge de prieur au moment du décès de Fernando IV, le 7 septembre 1312. Or, entre la dernière mention que nous connaissons de son prédécesseur, Ruy Fernández, le 25 avril 1312 (A. Benavides, *Memorias de don Fernando IV de Castilla*, Madrid, II, 1860, n. 578, p. 852-855) et la première de Fernán Rodríguez en tant que prieur, le 20 octobre de la même année (A. Giménez Soler, *Don Juan Manuel. Biografía y estudio crítico*, Saragosse, 1932, n. 248, p. 413), aucun élément certain ne permet de déterminer l'identité du titulaire de la charge afin de vérifier l'hypothèse.

<sup>24</sup> M. Bonet Donato, *La Orden del Hospital en la Corona de Aragón. Poder y gobierno en la Castellania de Amposta (siglos XII-XV)*, Madrid, 1994, p. 81-83.

<sup>25</sup> J. Riley-Smith, *The Knights of St. John in Jerusalem and Cyprus, c. 1050-1310*, Londres, 1967, p. 360.

<sup>26</sup> C. Barquero Goñi, *op. cit.*, p. 357.

<sup>27</sup> A. Benavides, *op. cit.*, II, 1860, n. 123, p. 170-171: "in tam brevi tempore duos creastis priores in prioratu praedicto".

<sup>28</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 119, p. 252: "Et en este tiempo vengo al real Don Frey Alfonso Ortíz Calderón. Prior de la Orden de Sant Joan, que avia morado en Rodas fasta entonces, et traxo el Prioradgo de Castiella et de Leon, porque ge lo dió su Maestre". Une citation identique est faite dans la *Gran Crónica de Alfonso XI*, II, chap. 140, p. 53.

par différents frères, au moment de la rébellion du prieur contre Alvar Núñez Osorio, afin d'obtenir du maître de l'Ordre et du pape sa destitution et son remplacement par une figure plus conforme aux intérêts de la monarchie<sup>29</sup>.

Méconnue dans l'historiographie, la proximité de Fernán Rodríguez de Valbuena avec les autorités centrales de l'Hôpital est pourtant l'instrument essentiel qui lui permit d'étendre son pouvoir en Castille, mais également pour un temps dans les autres prieurés hispaniques. Le 1<sup>er</sup> mars 1318, en effet, le Couvent de Rhodes adresse une supplique à Jean XXII, lui demandant d'approuver, dans la perspective d'une réforme de l'Ordre menée en accord avec les envoyés du pape, la nomination de trois mandataires, parmi lesquels Fernán Rodríguez de Valbuena, alors présent dans l'île et mentionné dans l'acte non seulement comme prieur de Castille, mais également comme grand commandeur<sup>30</sup>. Cette dernière charge, en voie de disparaître depuis la fin du XIII<sup>e</sup> siècle devant les interventions plus nombreuses du pouvoir central<sup>31</sup>, lui confère en fait le rôle d'un lieutenant du maître à l'échelle de la Péninsule : ainsi est-il explicitement nommé lorsqu'il concède, le 28 janvier 1322, en *prestimonio* à Alfonso López de Lemos et à son épouse la commanderie de Limia<sup>32</sup>. Il ne nous a pas été possible de rencontrer dans les sources d'autres mentions de ce pouvoir de représentation confié au prieur, qui, bien que limité dans le temps, a puissamment contribué à assurer jusqu'à sa mort, en 1333, l'autorité de Fernán Rodríguez sur l'Ordre dans les royaumes de Castille et de León<sup>33</sup>.

Plus qu'aucun de ses prédécesseurs, Fernán Rodríguez de Valbuena s'est imposé comme un acteur essentiel de la société

<sup>29</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 67, p. 214 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 82, p. 428.

<sup>30</sup> AHN, OM, carpeta 859, n. 6. L'acte, recensé par C. Gutiérrez del Arroyo, *Catálogo de la documentación navarra de la Orden de San Juan de Jerusalén en el Archivo Histórico Nacional. Siglos XII-XIX*. Pampelune, I, 1992, n. 347, p. 109, est publié dans l'annexe documentaire, n. 1.

<sup>31</sup> C. Barquero Goñi, *op. cit.*, p. 353-354.

<sup>32</sup> AHN, OM, carpeta 580, n. 3. Rédigée en galicien, la donation du couple se fait "a vos don ffrey fferrand de val bona prior de las cassas que a la orden do espital de san johan en castiella e en leon e teente lugar de maestre en españa e a todos los ffreyres da orden do espital de san johan que agora son e que an de sseer de aqui adelante".

<sup>33</sup> Ainsi, après le triomphe de la rébellion contre Alvar Núñez, lorsque le prieur s'attache à réduire la fraction de l'Ordre qui, en accord avec le roi, avait sollicité du maître de Rhodes sa déposition : *Crónica de Alfonso XI*, chap. 72, p. 217-218 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 93, p. 450.

politique<sup>34</sup>. À peine avait-il été nommé prieur que le roi d'Aragon, Jaime II, lui adresse une lettre, lui faisant part de sa douleur pour la mort de Fernando IV et l'incitant à veiller au maintien de la paix pendant la minorité d'Alfonso XI. Bien que le texte en soit perdu, la réponse de Fernán Rodríguez, donnée à Ávila le 20 octobre 1312, témoigne du poids politique acquis par le prieur, présent au côté du jeune roi, dans les premiers mois de la régence<sup>35</sup>. Durant la période initiale de la minorité qui oppose, de 1312 à 1319, l'infant Juan, fils d'Alfonso X, à l'infant Pedro, frère du roi défunt, Fernán Rodríguez soutient ce dernier, qu'il reconnaît en juin 1313 comme tuteur légitime<sup>36</sup> et que des troupes de l'Hôpital accompagnent, en 1317, contre les Maures<sup>37</sup>. Il ne s'aligne pas pour autant totalement sur ses positions comme le font les autres maîtres des Ordres Militaires<sup>38</sup>. Assez proche de l'infant Juan, pour être dépêché en son nom auprès du roi d'Aragon, dans la perspective d'obtenir sa participation au projet de guerre contre Grenade<sup>39</sup>, le prieur joue un rôle majeur dans la négociation des accords de répartition de la tutelle, signés à Palazuelos en août 1314, dont il est non seulement le signataire, mais encore le garant, à l'instar des trois plus grands ecclésiastiques du royaume<sup>40</sup>.

Dans la seconde phase de la minorité d'Alfonso XI, après la mort des deux tuteurs du roi dans l'expédition de la Vega de Grenade, en 1319, Fernán Rodríguez de Valbuena utilise sans réserve son pouvoir politique dans la compétition ouverte pour le contrôle de la régence. D'emblée, il prend parti pour Juan el Tuerto, fils de l'infant Juan et allié de Juan Manuel contre l'infant Felipe, frère cadet de Fernando IV. Il pèse ainsi de toute son influence auprès des habitants de Zamora pour rendre la ville à l'obédience de Juan el Tuerto, qui, à la suite d'un probable soulèvement, ne contrôlait plus que la citadelle<sup>41</sup>. Restauré dans son pouvoir, le tuteur ne peut toutefois

<sup>34</sup> Une remarquable présentation des événements, dont le lecteur ne saurait se dispenser, a été réalisée par D. Catalán, *op. cit.*, p. 22-36.

<sup>35</sup> A. Giménez Soler, *op. cit.*, n. 248, p. 413.

<sup>36</sup> D. Catalán, *op. cit.*, p. 23, note 15.

<sup>37</sup> C. Barquero Goñi, "El carácter militar de la Orden de San Juan en Castilla y León (siglos XII-XIV)". *Revista de Historia Militar*, Madrid, 73 (1992), p. 60.

<sup>38</sup> S. de Moxó, "Relaciones entre la Corona y las Órdenes Militares en el reinado de Alfonso XI", in *VII Centenario del Infante don Fernando de la Cerda (1275-1975)*, Madrid, 1976, p. 119-120.

<sup>39</sup> A. Giménez Soler, *op. cit.*, n. 320, p. 463-464.

<sup>40</sup> F. J. Pereda Llarena, *Documentación de la catedral de Burgos (1294-1316)*, Burgos, 1984, n. 473, p. 323-326.

<sup>41</sup> En raison d'une lacune dans la chronique, l'événement est mal connu. Sa chronologie même n'est pas établie. Pour plus de détails, il est possible de se référer à D. Catalán, "La historiografía en verso y en prosa de Alfonso XI a la luz de nuevos

dominer durablement une cité dont l'appel à l'infant Felipe manque d'entraîner un conflit armé<sup>42</sup>. Durant l'ensemble de la crise, Fernán Rodríguez de Valbuena demeure fidèle à Juan el Tuerto, le secondant, en compagnie de Juan Manuel, dans la préparation de l'affrontement, puis négociant un accord en son nom, face à Alvar Núñez, mandaté par l'infant Felipe, lorsqu'Alfonso XI ordonne aux tuteurs de faire la paix<sup>43</sup>.

Lors de la majorité du roi, la répartition des principaux offices curiaux entre les partisans de l'infant Felipe, au premier rang desquels Alvar Núñez Osorio, réduit évidemment le rôle politique de Fernán Rodríguez de Valbuena. L'exécution de Juan el Tuerto à Toro, le 1<sup>er</sup> novembre 1326, et les menaces dirigées contre Juan Manuel tendent même à fragiliser sa position<sup>44</sup>. Pour autant, le prieur n'abdique pas toute initiative : il cherche ainsi à profiter du mécontentement engendré dans la noblesse comme dans les villes par le pouvoir sans partage d'Alvar Núñez afin de préparer une rébellion contre le favori. Déclenché au début de 1328, le soulèvement, étendu en partie aux terres de l'Hôpital, gagne successivement Zamora, Toro et Valladolid, plaçant Alfonso XI, confronté déjà à l'insurrection de Juan Manuel, dans une situation difficile dont Fernán Rodríguez cherche à tirer parti, avec l'appui de plusieurs nobles, pour obtenir le renvoi d'Alvar Núñez<sup>45</sup>. Afin de prévenir l'épreuve de force, une décision est arrêtée en ce sens, qui met fin à la *privanza* du comte et ouvre au prieur l'accès du conseil royal. Parvenu au sommet du pouvoir, Fernán Rodríguez de Valbuena est nommé à l'automne 1328 *mayordomo mayor del rey*, c'est-à-dire investi de l'un des deux offices majeurs de la cour, où il conserve, jusqu'à sa mort, en 1333, une profonde influence<sup>46</sup>.

Fort d'une carrière déjà longue, Fernán Rodríguez de Valbuena a atteint au soir de sa vie une position de force à la cour

---

textos. III. Prioridad de la *Crónica* respecto a la *Gran Crónica*". *Anuario de Estudios Medievales*. Barcelone. 2 (1965). p. 294, note 287.

<sup>42</sup> *Crónica de Alfonso XI*. chap. 30. p. 193-194 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*. I. chap. 41, p. 355-357.

<sup>43</sup> *Crónica de Alfonso XI*. chap. 31. p. 194-195 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*. I. chap. 42. p. 358-360.

<sup>44</sup> D. Catalán. "El buen prior Hernán Rodríguez (1328)", in *Siete siglos de romancero*. Madrid. 1969. p. 30.

<sup>45</sup> Sur le détail des événements et la chronologie de la rébellion, D. Catalán, *op. cit.*, p. 31-36.

<sup>46</sup> La plus ancienne mention que nous connaissons du prieur comme *mayordomo mayor* est datée du 6 octobre par E. González Crespo, *Colección documental de Alfonso XI. Diplomas reales conservados en el Archivo Histórico Nacional, Sección de Clero. Pergaminos*. Madrid. 1985, n. 127. p. 239-242.

d'Alfonso XI. Bien que son pouvoir ne puisse être assimilé tout à fait à la faveur dont disposait Alvar Núñez Osorio, faute d'une emprise similaire sur la personne du roi, il excède de beaucoup celui dont bénéficiaient traditionnellement les prieurs castillans de l'Hôpital qui, jamais avant lui, n'avaient joui d'un tel relief dans la société politique.

- - - - -

La singularité de la carrière de Fernán Rodríguez de Valbuena a été soulignée à différentes reprises<sup>47</sup>. Liée pour Diego Catalán à la personnalité du prieur<sup>48</sup>, elle n'a jamais cependant donné lieu à une analyse véritable, conçue en termes politiques<sup>49</sup>. L'argument psychologique, sans devoir être écarté<sup>50</sup>, ne peut en effet suffire à rendre compte des raisons de l'engagement de Fernán Rodríguez dans la société politique, qui me semblent tenir fondamentalement à son expérience en tant que prieur et à la nécessité de défendre les intérêts de l'Hôpital dans une conjoncture peu favorable.

Il semble difficile de comprendre les ressorts de l'action politique de Fernán Rodríguez de Valbuena si l'on fait abstraction du contexte de récession qui affecte l'Hôpital en Castille à partir de la dernière décennie du XIII<sup>e</sup> siècle et requiert une intervention accrue du prieur pour la protection des intérêts de l'Ordre. Comme il est bien connu, l'origine de la crise tient pour une part importante à la situation extrapéninsulaire. L'échec des Croisades, sanctionné par la chute d'Acre en 1291, confronte les Ordres Militaires à un problème de légitimation et affecte durablement leur image<sup>51</sup>. Profondément investi dans la défense de la Terre Sainte, l'Hôpital a ainsi été touché par une remise en cause dont le prieuré castillan, pourtant doté d'une large

---

<sup>47</sup> S. de Moxó, "La sociedad política castellana en la época de Alfonso XI", *Cuadernos de Historia. Anexos de la Revista Hispania*, Madrid, 6 (1975), p. 252-253.

<sup>48</sup> D. Catalán, *op. cit.*, p. 22.

<sup>49</sup> Un premier pas a été réalisé en ce sens avec l'hypothèse formulée par C. Barquero Goñi en conclusion de son article, "El conflicto por los bienes templarios en Castilla y la Orden de San Juan", *En la España Medieval*, Madrid, 16 (1993), p. 53-54, selon laquelle l'activité politique de Fernán Rodríguez aurait pour finalité d'obtenir de se rapprocher du pouvoir afin de favoriser la dévolution des biens du Temple à l'Hôpital.

<sup>50</sup> AHN, OM, carpeta 570, n. 8, publié dans l'annexe documentaire, n. 2. Dans la bulle qui commet l'administration des anciens biens du Temple en Castille à Fernán Rodríguez, l'éloge qui est fait de sa personne et de son gouvernement du prieuré de l'Hôpital semble en effet aller au-delà des modèles rhétoriques dont la chancellerie pontificale fait usage.

<sup>51</sup> H. Nicholson, *Templars, Hospitallers and Teutonic Knights. Images of the Military Orders, 1128-1291*, Leicester, 1993, p. 125-128.

autonomie<sup>52</sup>, n'a pu tout à fait se déprendre. Inspirés des écrits de Ramón Llull, plusieurs projets d'union entre Templiers et Hospitaliers circulent dans les milieux romains<sup>53</sup>. Qu'ils affectent les intérêts castillans de l'Hôpital à l'égal de ceux des autres prieurés transparait dans une lettre de Nicolas IV à l'archevêque de Tolède, datée du 18 août 1291, lui demandant de réunir un concile provincial pour traiter de la fusion des deux Ordres<sup>54</sup>.

Quel que soit l'impact en Espagne de la perte de la Terre Sainte, il ne fait pas de doute que la crise qui secoue le prieuré castillan possède également des racines endogènes. On doit à Carlos de Ayala Martínez d'avoir souligné qu'entre 1290 et 1325, devant la raréfaction des donations et des achats fonciers, le patrimoine de l'Ordre ne croît plus guère qu'à la faveur de *prestimonios*, au risque de mettre en jeu des commanderies entières<sup>55</sup>. Divers documents s'élèvent alors contre la dilapidation des biens de l'Hôpital<sup>56</sup>, leur usurpation, voire les destructions dont ils sont victimes<sup>57</sup>. Il ne semble pas cependant que de telles décisions aient pu avoir quelque incidence dans la conjoncture troublée que traverse le prieuré castillan, matérialisée, au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, par une durable décomposition de l'autorité, dont témoigne, jusqu'à la désignation de Fernán Rodríguez de Valbuena, la succession anormalement rapide des prieurs, en charge chacun moins de trois ans<sup>58</sup>.

<sup>52</sup> C. Barquero Goñi, "Los Hospitalarios en el reino de León (siglos XII y XIII)", in *El reino de León en la Alta Edad Media*, León, IX, 1997, p. 352.

<sup>53</sup> A. Forey, *The Military Orders from the Twelfth to the Early-Fourteenth Centuries*, Londres, 1992, p. 217-219.

<sup>54</sup> AHN, Sellos, caja 72, n. 4. Le texte est cité par C. Barquero Goñi, "Los Hospitalarios y el arzobispado de Toledo en los siglos XII y XIII", *Hispania Sacra*, Madrid, 45 (1993), p. 182, qui semble cependant douter de son impact.

<sup>55</sup> C. de Ayala Martínez, "La Orden de San Juan en Castilla y León. Los Hospitalarios al norte del Sistema Central (siglos XII-XIV)", in *La Orden de San Juan en la Península Ibérica en la Edad Media*, cycle de conférences tenu à Séville en avril 1994, actuellement sous presse.

<sup>56</sup> AHN, Clero, carpeta 3022, n. 10, mentionné par C. Barquero Goñi, *op. cit.*, p. 181-182.

<sup>57</sup> Un mémoire adressé par des frères portugais au maître Guillaume de Villaret, publié par A. Benavides, *op. cit.*, II, p. 170-171, relate ainsi la situation préoccupante du prieuré castillan en 1298: "*in regno Castellae et Legionis, vidimus et intelleximus pravum et pravissimum statum domorum nostrarum prioratus Castellae et Legionis, de quo quam plurimum et merito dolemus propter amissionem et destructionem earundem et bonorum hospitalis*".

<sup>58</sup> Bibliothèque Nationale, Paris, Ms. français 6049, f. 150 et suivants, publié par J. Delaville le Roulx, *Cartulaire général de l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem*, 1100-1310, Paris, III, 1904, n. 4462, p. 769-776, surtout p. 771 et 773. Il faut espérer que cette crise interne, dont C. Barquero Goñi a identifié les manifestations les plus graves dans la partie inédite de sa thèse, "Los Hospitalarios en

Nommé dans une conjoncture difficile, Fernán Rodríguez dut en premier lieu s'attacher à surmonter la crise à laquelle l'Hôpital est confronté. De par la nature de la documentation conservée, seules ses réformes de caractère économique nous sont connues. Dans ce domaine, la préoccupation du prieur pour les revenus de l'Ordre<sup>59</sup> l'amenant à s'investir personnellement dans la conclusion de plusieurs contrats agraires<sup>60</sup>, et le contrôle systématique des mouvements du patrimoine hospitalier, soumis à l'approbation pontificale<sup>61</sup>, permettent dès 1325 de briser le cycle récessif<sup>62</sup>. Pour autant, il est probable que de telles mesures, visant à réorganiser l'assise économique du prieuré castillan, obéissent à une finalité plus vaste et visent à s'intégrer dans un projet de réforme globale<sup>63</sup>, semblable à celui que Fernán Rodríguez avait été chargé en 1318 de mettre en œuvre pour l'ensemble de l'Ordre<sup>64</sup>, et dont l'absence de postérité, lié au défaut d'intérêt de la papauté<sup>65</sup>, a pu le conduire à l'appliquer seulement à l'échelle limitée de la Castille afin de surmonter la crise profonde du début du XIV<sup>e</sup> siècle.

---

Castilla y León (siglos XII-XIII). Señoríos de la Orden de San Juan", Université Autonome de Madrid, II. 1994, p. 613 et 615-616, fasse l'objet d'une étude spécifique qui permette de mieux la connaître.

<sup>59</sup> R. Serra Ruiz, *op. cit.*, n. 12, p. 586-588.

<sup>60</sup> AHN, OM, carpeta 580, n. 3, carpeta 575, n. 41 et carpeta 578, n. 17.

<sup>61</sup> A. Luttrell, "Papauté et Hôpital: l'Enquête de 1373", in J. Glénisson (dir.), *L'enquête pontificale de 1373 sur l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. L'enquête dans le prieuré de France*, Paris, I, 1987, p. 15, souligne l'intervention croissante du pouvoir pontifical dans les affaires de l'Ordre à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle, dont témoigne l'accord qu'il doit manifester pour toute aliénation domaniale: AHN, OM, carpeta 580, n. 15 et carpeta 570, n. 9.

<sup>62</sup> C. de Ayala Martínez, "La Orden de San Juan en Castilla y León. Los Hospitalarios al norte del Sistema Central (siglos XII-XIV)", in *La Orden de San Juan en la Península Ibérica en la Edad Media*, cycle de conférences tenu à Séville en avril 1994, actuellement sous presse.

<sup>63</sup> Un tel cas peut être vérifié notamment pour les réformes intéressant Alcántara: D. Lomax, "La reforma de la Orden de Alcántara durante el maestrazgo del Infante don Sancho. 1411-1413", *Anuario de Estudios Medievales*, Barcelone, 11 (1981), p. 760 et P. Jossierand, "Pour une étude systématique de la documentation statutaire des Ordres Militaires : deux manuscrits des definiciones inédites d'Alcántara de 1306", *En la España Medieval*, Madrid, 20 (1997), p. 328.

<sup>64</sup> AHN, OM, carpeta 859, n. 6, publié dans l'annexe documentaire, n. 1.

<sup>65</sup> Ainsi que le montre A. Luttrell, "Gli Ospitalieri e l'eredità dei Templari. 1305-1378", in *I Templari. Mito e Storia*, Sienne, 1989, p. 78, repris in *The Hospitaliers of Rhodes and Their Mediterranean World*, Londres, 1992, III, Jean XXII n'a pas cherché à relancer le projet de réforme de l'Hôpital exposé par Clément V au moment du Concile de Vienne, dont les lignes essentielles ont été étudiées par E. Müller, *Das Konzil von Vienne (1311-1312). Seine Quellen und seine Geschichte*, Münster, 1934, p. 224-235.

Dans ce contexte récessif initial, l'Hôpital s'est trouvé confronté en Castille à un défi dont la difficulté devait absorber une grande part des énergies de Fernán Rodríguez de Valbuena. Par une décision de Jean XXII du 14 mars 1319, les anciennes possessions du Temple dans les royaumes de Castille et de León ont en effet été commises à l'administration du prieur<sup>66</sup>, afin qu'il en recouvre la propriété pour son Ordre<sup>67</sup>. Il ne s'agit pas ici d'analyser en détail la dévolution de ces biens, étudiée de façon globale par Carlos Estepa Díez<sup>68</sup> et, plus récemment, selon un angle privilégiant l'Hôpital, par Carlos Barquero Goñi<sup>69</sup>, mais d'envisager la façon dont cette mesure a conduit Fernán Rodríguez à se mêler à la société politique afin d'en obtenir l'application. Elle a en effet suscité d'emblée de profondes résistances car les possessions du Temple en Castille, réservées par Clément V en vue d'une décision ultérieure<sup>70</sup>, ont fait l'objet, pour certaines dès l'époque du procès, de nombreuses usurpations<sup>71</sup>. L'Hôpital n'a donc pu en recouvrer qu'une part minime, souvent d'intérêt médiocre<sup>72</sup>, étant contraint, pour faire valoir ses droits, de se heurter aux éléments les plus puissants de la société politique, au premier rang desquels la noblesse et les Ordres Militaires hispaniques.

Confronté à cette situation, Fernán Rodríguez paraît avoir d'abord voulu faire prévaloir la solution de droit. Il obtient en ce sens, au mois de novembre 1319, du roi et de son aïeule, María de Molina, l'approbation de la décision pontificale qu'il fait traduire en castillan afin de mieux l'opposer aux détenteurs illégitimes des biens du Temple<sup>73</sup>. Assuré dans ses droits, l'Hôpital initie alors devant les tribunaux ecclésiastiques une série de procédures judiciaires

<sup>66</sup> AHN, OM, carpeta 570, n. 8, publié dans l'annexe documentaire, n. 2.

<sup>67</sup> AHN, OM, carpeta 569, n. 31.

<sup>68</sup> C. Estepa Díez, "La disolución de la Orden del Temple en Castilla". *Cuadernos de Historia. Anexos de la Revista Hispania*, Madrid, 6 (1975), p. 121-186.

<sup>69</sup> C. Barquero Goñi, "El conflicto por los bienes templarios y la Orden de San Juan", *En la España Medieval*, Madrid, 16 (1993), p. 37-54.

<sup>70</sup> A. Demurger, *Vi e mort de l'Ordre du Temple*, Paris, 1989, p. 324-325.

<sup>71</sup> C. Estepa Díez, *op. cit.*, p. 164-172.

<sup>72</sup> Ainsi, pour le *cortijo del Temple*, proche d'Almodóvar del Río, selon M. Nieto Cumplido, "El libro de diezmos de donadíos de la Catedral de Córdoba". *Cuadernos de Estudios Medievales*, Grenade, 4-5 (1979), p. 137-138 et 158.

<sup>73</sup> La traduction, insérée dans un privilège du 8 novembre (AHN, OM, carpeta 569, n. 31, publié par P. Rodríguez Campomanes, *Dissertaciones históricas del Orden y Cavalleria de los Templarios*, Madrid, 1747, réédité en fac-similé, Barcelone, 1975, p. 234-241), a été précédée d'une autre, réalisée le 4 novembre par un sacristain de Valladolid (AHN, OM, carpeta 578, n. 16), dont, au vu de son intérêt linguistique, je me propose, en collaboration avec Gisèle Besson, Professeur de latin médiéval à l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud, de réaliser une étude, la rapportant au modèle issu de la chancellerie pontificale.

dénonçant les différents propriétaires d'anciennes dépendances templières comme des usurpateurs<sup>74</sup>. Malgré le soutien de l'Église, qui fait largement usage de sentences d'excommunication, au besoin contre des religieux, et la part prise par le prieur dans plusieurs procès, le résultat de l'action juridique pour l'Ordre est médiocre, tant sont rares les possessions du Temple qui ont pu lui être dévolues par voie de justice<sup>75</sup>.

Selon moi, cet échec fut pour beaucoup dans le choix de Fernán Rodríguez de Valbuena de chercher au problème une issue politique qui lui permette de recouvrer les biens du Temple à la faveur des influences dont il peut disposer dans le cercle curial. Cette stratégie est parfaitement illustrée par l'échange projeté avec Alvar Núñez Osorio en juin 1327, pour lequel le prieur sollicite l'approbation de Jean XXII<sup>76</sup>. L'utilité du contrat pour l'Hôpital, soulignée avec force afin d'obtenir le nécessaire consentement du pape, tient moins à sa rentabilité économique, pourtant présentée dans l'acte comme évidente, qu'au profit politique, plus difficile à mesurer, que paraît en attendre Fernán Rodríguez. Le document rappelle en effet, en écho au texte de la supplique adressée au pontife par le prieur, que le destinataire du contrat est le conseiller et le familier d'Alfonso XI et qu'en raison du pouvoir qu'il est connu exercer sur le monarque, il est essentiel pour l'Ordre de capter ses faveurs, afin de tirer parti de son influence pour recueillir l'héritage du Temple<sup>77</sup>, dût-il lui céder la propriété de certains des biens de la milice défunte, comme le château de San Pedro de Latarce et la maison de Villalobos, relevant auparavant de la commanderie de Villalpando<sup>78</sup>.

---

<sup>74</sup> C. Barquero Goñi, "El conflicto por los bienes templarios y la Orden de San Juan", *En la España Medieval*, Madrid, 16 (1993), p. 40-49.

<sup>75</sup> C. Barquero Goñi, *op. cit.*, p. 49-50.

<sup>76</sup> AHN, OM, carpeta 570, n. 9, publié dans l'annexe documentaire, n. 3.

<sup>77</sup> AHN, OM, carpeta 570, n. 9: "*Quin immo per talem contractum evidens ipsius hospitalis utilitas procuratur eoque tibi et prefato hospitali expedit et utile uidetur, pro recuperatione bonorum dicti ordinis quondam Templi in dictis regnis consistentium, dicto Alvaro complacere*".

<sup>78</sup> Il est difficile de savoir si l'échange a été réalisé. C. Barquero Goñi, *op. cit.*, p. 42, doute qu'il soit jamais entré en vigueur, au vu de la façon dont, l'année suivante, Alvar Núñez est écarté du pouvoir, suite à la rébellion du prieur. Pourtant, parmi les forteresses qui demeurent fidèles au comte après sa disgrâce, figure dans la version de l'événement transmise par le *Poema de Alfonso XI*, (éd. J. Victorio), Madrid, 1991, strophe 308, p. 104, le château de San Pedro de Latarce, ce qui pourrait tendre à suggérer que le contrat, projeté l'année précédente, a été mené à bien dans l'entre-temps.

L'échange projeté avec Alvar Núñez Osorio dépasse cependant la seule question des biens du Temple. Il intéresse plus largement l'Hôpital en tant qu'institution seigneuriale dans la mesure où le favori du roi s'engage, pour les domaines qui lui sont promis, à obtenir d'Alfonso XI un ensemble de droits régaliens, dont sont uniquement exclus *yantar* et *moneda forera*, réputés inaliénables, levés sur différentes propriétés hospitalières, toutes sises, hormis Cuenca, dans la Meseta du Douro. Cette concession semble pour Fernán Rodríguez de Valbuena, du moins en termes économiques, justifier à elle seule l'abandon d'un important patrimoine foncier, intégrant notamment le château de San Pedro de Latarce<sup>79</sup>. Ce faisant, le prieur s'inscrit dans la continuité de ses prédécesseurs qui, dès la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, s'étaient attachés, ainsi que l'a remarquablement montré Carlos Barquero Goñi, à défendre et à faire valoir l'immunité générale concédée à l'Hôpital par Alfonso VII, dans le but de renforcer le pouvoir juridictionnel de l'Ordre sur les terres soumises à sa seigneurie<sup>80</sup>.

Il est cependant difficile, dans le premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, pour Fernán Rodríguez de Valbuena d'obtenir que les exemptions de l'Ordre soient respectées, tant les empiètements du pouvoir royal, entré à partir du règne d'Alfonso X dans une phase de renforcement, connue sous le nom de genèse de l'État moderne, tendent à circonscrire progressivement les privilèges seigneuriaux<sup>81</sup>. Bien que ce processus ne soit pas linéaire et qu'il ne vise pas à réduire en totalité les immunités, plusieurs exemples montrent, durant le mandat du prieur, l'intervention croissante de la monarchie sur les terres de l'Hôpital. La raison, notamment après 1325, tient à la volonté réaffirmée de l'autorité de percevoir les droits régaliens<sup>82</sup> et de faire valoir ses prérogatives en matière économique, comme le souligne, le 25 janvier 1333, l'autorisation délivrée par le roi pour la célébration d'un marché hebdomadaire à Támara<sup>83</sup>. Par de telles mesures qui affectent les rentes juridictionnelles de l'Hôpital, le pouvoir royal entre

<sup>79</sup> AHN. OM, carpeta 570, n. 9: "*quidem iura regalia necon possessiones et res utiliora sunt hospitali et prioratui predictis quam castrum et domus predicta*".

<sup>80</sup> C. Barquero Goñi. "The Hospitallers and the Castilian-Leonese Monarchy: the Concession of Royal Rights, XII<sup>th</sup> to XIV<sup>th</sup> Centuries", in *The Military Orders. Fighting for the Faith and Caring for the Sick*. Londres. 1994. p. 28-33.

<sup>81</sup> A. Rucquoi (dir.). *Génesis medieval del Estado Moderno: Castilla y Navarra (1250-1370)*, Valladolid. 1987. et *Realidad e imágenes del poder. España a fines de la Edad Media*, Valladolid. 1988.

<sup>82</sup> Ainsi, à Población de Campos en 1332, d'après C. Barquero Goñi. *op. cit.*, p. 32.

<sup>83</sup> AHN. OM, carpeta 576, n. 2.

en contradiction avec les intérêts seigneuriaux de l'Ordre, dont la défense implique de la part du prieur une participation active dans le processus de décision politique.

Ainsi, l'élément qui amène Fernán Rodríguez de Valbuena à prendre les armes contre Alvar Núñez Osorio, au printemps 1328, tient à sa volonté de préserver les privilèges fiscaux dont sont dotés l'Hôpital et, plus largement, les Ordres Militaires<sup>84</sup>. Le mobile, passé sous silence dans la chronique de Fernán Sánchez de Valladolid, toute dévouée aux intérêts du souverain et désireuse de n'éclairer l'insurrection du prieur qu'à la lumière de la révolte de Juan Manuel, qu'elle condamne, est très nettement identifié par la *Gran Crónica de Alfonso XI*<sup>85</sup>. Fernán Rodríguez de Valbuena y est en effet présenté comme un opposant résolu au projet du favori de supprimer l'exemption des Ordres Militaires pour exiger d'eux un tribut destiné à couvrir le coût de la guerre contre Grenade<sup>86</sup>. Prêt à entrer en rébellion, au risque de s'aliéner le roi, pour défendre les privilèges dont bénéficie, à l'instar des autres Ordres Militaires hispaniques<sup>87</sup>, l'institution qu'il gouverne, le prieur s'impose, à la faveur du soulèvement, comme l'un des tenants essentiels de la conception aristocratique de l'État qu'il veut, en opposition à la logique de renforcement du pouvoir royal, respectueux des libertés des éléments privilégiés de la société politique.

Confronté à la difficile dévolution des biens du Temple et, plus encore, à la mise en cause de l'immunité fiscale de l'Hôpital, Fernán Rodríguez de Valbuena dut, afin de préserver les intérêts seigneuriaux de son Ordre, faire valoir à plusieurs reprises des

<sup>84</sup> C. de Ayala Martínez. "La Corona de Castilla y la incorporación de los maestrazgos", *Militarium Ordinum Analecta*, Porto, 1 (1997), p. 261.

<sup>85</sup> D. Catalán. "La historiografía en verso y en prosa de Alfonso XI a la luz de nuevos textos. III. Prioridad de la *Crónica* respecto a la *Gran Crónica*", *Anuario de Estudios Medievales*, Barcelone, 2 (1965), p. 267-268, et "El buen prior Hernán Rodríguez (1328)", in *Siete siglos de romancero*, Madrid, 1969, p. 30-31.

<sup>86</sup> *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 78, p. 422-423: "fablo con el Conde, e dixole que toviese por bien de non querer que las hordenes fuesen metidas a tributo, lo que nunca fueron, e que escusase atal fecho como este, que no era seruiçio de Dios ni del rrey".

<sup>87</sup> Il n'est pas indifférent à cet égard de noter la proximité du maître de Santiago, Vasco Rodríguez, avec les révoltés. Sa sympathie pour leur cause, décrite dans une lettre de Juan Manuel au roi d'Aragon du 8 avril 1328 (A. Giménez Soler, *op. cit.*, n. 460, p. 566), bien qu'elle ne semble pas l'avoir décidé à prendre part au soulèvement, lui valut de recevoir, après leur succès, la charge d'*adelantado mayor de la frontera* (*Crónica de Alfonso XI*, chap. 70, p. 217 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 91, p. 448) et de participer au conseil royal (R. Sáinz de la Maza Lasoli, *La Orden de Santiago en la Corona de Aragón. La encomienda de Montalbán bajo Vidal de Villanova (1327-1357)*, Saragosse, 1988, n. 40, p. 173).

positions contraires aux ambitions du pouvoir royal, pour la défense desquelles il lui a fallu s'investir dans le jeu politique, jusqu'à mener dans un moment de crise la rébellion armée contre Alvar Núñez Osorio, qui constitue la manifestation la plus poussée de son engagement.

- - - - -

Identifier l'action politique de Fernán Rodríguez de Valbuena à la défense de son Ordre en tant qu'institution seigneuriale éclaire d'un jour peu commun la conception du pouvoir du prieur. Elle lui valut, dès la seconde phase de la minorité d'Alfonso XI, d'être associé aux intérêts du parti désireux de limiter la force de l'autorité monarchique, pour permettre aux éléments privilégiés de la société de partager avec le roi les responsabilités et les prérogatives de la puissance publique.

Dès la période de la minorité d'Alfonso XI, l'investissement du prieur de l'Hôpital pour la conservation des privilèges de son Ordre l'a amené à se rapprocher des positions politiques de la faction nobiliaire, conduite d'abord par l'infant Juan puis, après 1319, par son fils, Juan el Tuerto, et par Juan Manuel, pour laquelle la défense de ce que l'on appelle alors les libertés constitue un objectif fondamental. Fernán Rodríguez de Valbuena apparaît ainsi, après avoir servi l'infant Juan, en 1315, dans une mission diplomatique auprès de Jaime II<sup>88</sup>, au nombre des proches conseillers de son fils, auquel il prête son concours durant la seconde phase de la minorité, notamment lors de la crise née du soulèvement de Zamora en faveur de l'infant Felipe<sup>89</sup>. De façon similaire, il s'est lié, à l'époque de la tutelle, avec Juan Manuel d'une amitié qu'il lui conserve jusqu'à la mort et dont une lettre d'Alfonso IV d'Aragon au magnat castillan souligne la profondeur<sup>90</sup>, largement corroborée par la chronique qui investit ce lien d'une force telle qu'elle voit en lui, dans la version de Fernán Sánchez de Valladolid, l'élément d'explication fondamental de l'action politique du prieur de l'Hôpital<sup>91</sup>.

Ainsi, la solidarité d'intérêt qui unit Fernán Rodríguez de Valbuena aux deux tuteurs porte en elle une dimension personnelle

<sup>88</sup> A. Giménez Soler. *op. cit.*, n. 320, p. 463-464.

<sup>89</sup> *Crónica de Alfonso XI*, 1953, chap. 28 et 30-31, p. 192-195 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 39-41, p. 352-357.

<sup>90</sup> A. Giménez Soler. *op. cit.*, n. 471, p. 572-573.

<sup>91</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 66, p. 214, chap. 73, p. 218, chap. 77, p. 220 et chap. 97, p. 232. Ces références sont reprises, à l'exception de la deuxième, dans la *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 81, p. 426, chap. 98, p. 461 et chap. 118, p. 501.

irréductible. Il importe cependant à mon sens de bien en distinguer l'origine politique que les textes occultent pour partie derrière le terme d'*amistad* : c'est en effet une alliance objective, née d'intérêts communs, que matérialisent sur le plan symbolique, pour mieux en affirmer la force, des gestes qui, jouant des formes de la sociabilité nobiliaire, semblent au premier abord situer la relation sur un mode personnel. Il est malaisé de les identifier tant ils sont parfois informels. La mémoire de quelques-unes de ces marques d'amitié dispensées par le prier à ses alliés nous a toutefois été conservée, comme la concession d'un *prestimonio*, incluant notamment la maison de Villalobos, à Juan el Tuerto et à sa femme<sup>92</sup> ou le cadeau, fait à Juan Manuel, d'un faucon dressé pour la chasse, d'une espèce appelée *nebli*, mentionné dans le *Libro de la Caza* pour l'excellence de ses performances cynégétiques<sup>93</sup>.

Par de tels actes, directement en prise sur les sociabilités nobiliaires, Fernán Rodríguez de Valbuena s'est assuré l'appui de Juan el Tuerto et de Juan Manuel et, à travers eux, de larges secteurs de la société politique qui ont incliné en leur faveur pendant la minorité d'Alfonso XI. En plusieurs moments de l'engagement public du prier, ces soutiens se sont avérés déterminants, notamment lors de la rébellion contre Alvar Núñez Osorio. Contesté par une part des membres de l'Hôpital, destitué à l'initiative du comte<sup>94</sup>, Fernán Rodríguez de Valbuena est placé à l'origine en situation de faiblesse. Il ne fait aucun doute que la révolte qu'il conduit aurait été réduite par la force si elle n'avait disposé de relais sûrs, non seulement dans le royaume<sup>95</sup>, mais aussi à la Cour. L'appui de plusieurs conseillers hostiles à la concentration du pouvoir entre les mains du seul favori, parmi lesquels Juan Martínez de Leyva, a en effet été crucial dans le

<sup>92</sup> AHN. OM, índice 160, f. 103r. La mention du parchemin portant témoignage de ce contrat, aujourd'hui perdu, est tirée d'un inventaire du dépôt d'archives de Santa María de la Horta, fait en novembre 1666.

<sup>93</sup> Juan Manuel, *Libro de la Caza*, in *Obras Completas* (éd. J. M. Blecha), Madrid, I, 1981, p. 556: "*et avn mataua mejor otro nebli quel dio el prior don Ferrando Rodrigues*". Pour une identification exacte de l'oiseau, Pero López de Ayala, *Libro de la Caça de los aves*, (éd. J. G. Cummins), Londres, 1986, appendice I, p. 209.

<sup>94</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 67, p. 214 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 82, p. 428.

<sup>95</sup> Une lettre de Juan Manuel au roi d'Aragon, Alfonso IV, en date du 20 juillet 1328, publiée par A. Giménez Soler, *op. cit.*, n. 460, p. 566, témoigne, en dépit d'une exagération probable, de l'ampleur des soutiens dont bénéficie le soulèvement dans le royaume de León: "*De las nuevas de aca sabed que los de Çamora e el obispo dende e el Prior de Sant Johan por ellos e por todos los del Regno de Leon que fisteron sus posturas segund veredes por este traslado que vos envio*".

choix du moment du soulèvement<sup>96</sup>. Il l'est encore bien plus lors du dénouement de la crise, dans la mesure où le prieur utilise ses contacts dans les milieux curiaux pour obtenir le renvoi d'Alvar Núñez et se concilier la faveur du jeune roi<sup>97</sup>.

À aucun moment de sa carrière, Fernán Rodríguez de Valbuena ne semble s'être opposé à la personne du roi. Il s'est efforcé, bien au contraire, durant la longue minorité qui a ouvert le règne, de garantir à Alfonso XI la possession du trône en œuvrant pour la pacification du royaume. Une lettre qu'il adresse en ce sens au roi d'Aragon, Jaime II, témoigne de sa présence en octobre 1312 à Ávila au côté du jeune monarque auquel, faute d'accord entre eux, les prétendants à la tutelle n'ont pu encore avoir accès<sup>98</sup>. À plusieurs reprises au long de la minorité, le prieur de l'Hôpital est associé, ainsi que je l'ai montré, aux principales décisions du gouvernement, sans que jamais ses prises de position politiques, comme par exemple son hostilité déclarée à l'infant Felipe, l'amènent à remettre en cause, de la façon dont d'autres ont pu le faire, la légitimité du pouvoir d'Alfonso XI.

Une fois proclamée la majorité du roi, en 1325, Fernán Rodríguez de Valbuena a continué à servir Alfonso XI avec une constance similaire. Sa charge de prieur de l'Hôpital lui impose comme devoir essentiel d'aider militairement le souverain. L'assiduité avec laquelle il s'est attaché à satisfaire cette obligation est mal connue et de ce fait mésestimée<sup>99</sup>. Il semble cependant avoir pris part à deux reprises au moins à l'entreprise de Reconquête qu'Alfonso XI désire relancer. Si sa présence au siège de Teba, en 1330, repose sur une mention chronistique, faisant état d'une participation globale des maîtres des Ordres Militaires<sup>100</sup>, son concours, lors de la campagne d'Olvera, trois ans plus tôt, semble hors de doute, dans la mesure où, le 1<sup>er</sup> septembre 1327, au retour de l'expédition, il est dit être à Séville, où il obtient du roi la confirmation des possessions de

---

<sup>96</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 66, p. 214 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 79, p. 424.

<sup>97</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 69, p. 216 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 90, p. 445-446.

<sup>98</sup> A. Giménez Soler, *op. cit.*, n. 248, p. 413.

<sup>99</sup> Ainsi, C. Barquero Goñi, "El carácter militar de la Orden de San Juan en Castilla y León (siglos XII-XIV). *Revista de Historia Militar*, Madrid, 73 (1992), p. 60, relève pour l'Hôpital, durant le mandat de Fernán Rodríguez de Valbuena, une seule action militaire, en 1317, qui ne semble pas impliquer le prieur en personne.

<sup>100</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 83, p. 224 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 104, p. 475.

l'Hôpital en Andalousie<sup>101</sup>. Au-delà de l'action militaire, bien qu'un lien direct l'y rattache, la mission diplomatique dont Alfonso XI investit Fernán Rodríguez de Valbuena en 1331, afin qu'il obtienne de Jean XXII la concession d'un subside pris sur les biens d'Église, pour la poursuite de la guerre de Grenade, souligne la volonté du prieur de servir le roi jusque dans des domaines *a priori* étrangers à sa mission<sup>102</sup>.

Il n'est pas indifférent en ce sens de noter que lors de la rébellion dont Fernán Rodríguez de Valbuena prend la direction, le soulèvement n'est dirigé ni contre le monarque, ni contre l'autorité royale, mais contre l'abus qui en est fait et dont Alvar Núñez Osorio est dénoncé comme coupable. Le prieur s'attache en priorité à circonvenir le favori auprès d'Alfonso XI afin d'éviter l'affrontement. Dans son action et dans son discours, la personne comme les intérêts du roi sont systématiquement ménagés. Ainsi doivent être compris certains gestes de Fernán Rodríguez, lors de l'insurrection de Valladolid, tels que la libération de la sœur du monarque, Leonor, retenue dans la citadelle, sitôt le prieur maître de la place<sup>103</sup>, le refus de livrer bataille contre l'armée réunie par Alfonso XI, en dépit du conseil de plusieurs proches<sup>104</sup>, enfin l'ouverture des portes de la ville, immédiatement rendue au souverain une fois Alvar Núñez écarté de la Cour<sup>105</sup>. Ensemble, ils témoignent du respect de Fernán Rodríguez pour l'autorité légitime et de son désir de se concilier la faveur du roi, même au plus fort de la crise qui semble les opposer.

Pour autant, les prises de position politique de Fernán Rodríguez de Valbuena ne laissent pas de poser problème dans un contexte de renforcement du pouvoir royal. La victoire du prieur au lendemain de l'insurrection contre Alvar Núñez est en effet surtout d'apparence. Nommé *mayordomo mayor del rey* à la suite de l'événement<sup>106</sup>, il

<sup>101</sup> Biblioteca Colombina, Séville, Ms. 84-7-34, cité par D. Catalán, "El buen prior Hernán Rodríguez (1328)", in *Siete siglos de romancero*, Madrid, 1969, p. 30, note 35 bis.

<sup>102</sup> Archivo Catedral de León, n. 11325, cité par J. A. Martín Fuentes, *Colección documental del archivo de la catedral de León XI. (1301-1350)*, León, 1995, n. 2987, p. 354-355.

<sup>103</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 68, p. 215 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 89, p. 442.

<sup>104</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 69, p. 216 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 90, p. 445.

<sup>105</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 70, p. 217 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 91, p. 448.

<sup>106</sup> L'idée, émise par D. Catalán, *op. cit.*, p. 35, paraît recevable. La plus ancienne mention que nous connaissons du prieur comme *mayordomo mayor* est en effet datée du 6 octobre par E. González Crespo, *op. cit.*, n. 127, p. 239-242.

accède à la *privanza* du roi en compagnie de Juan Martínez de Leyva et d'Alfonso Jufre Tenorio<sup>107</sup>, et figure à plusieurs reprises comme membre de son conseil<sup>108</sup>. La faveur dont jouit Fernán Rodríguez ne peut pourtant être comparée à celle dont disposait le comte avant sa disgrâce. Non seulement elle est partagée et ne peut pour cette raison lui assurer une emprise similaire sur la personne d'Alfonso XI, mais elle est de courte durée dans la mesure où sa sympathie pour les thèses politiques de la noblesse lui aliène très vite la confiance du souverain. L'amitié qu'il conserve pour Juan Manuel, qu'il parvient à soustraire à la vengeance du roi<sup>109</sup> et dont il cherche encore, à la fin de sa vie, à favoriser les projets matrimoniaux, soutenant le mariage de sa fille avec l'infant Pedro de Portugal<sup>110</sup>, l'amène à prendre parti contre les intérêts d'Alfonso XI, dont il avait espéré un temps pouvoir contrôler les décisions politiques.

Dès lors, la position curiale de Fernán Rodríguez de Valbuena, marquée d'emblée d'une profonde ambiguïté, se trouve fragilisée. Les deux dernières années de la vie du prieur témoignent en effet d'un éloignement progressif du pouvoir. L'office de *mayordomo mayor del rey* lui est retiré au printemps 1332 au bénéfice de Pedro Fernández de Castro<sup>111</sup>. À titre de compensation, Alfonso XI semble l'avoir nommé *merino mayor* de Galice<sup>112</sup>. De fait, plusieurs actes de la chancellerie le présentent durant l'été comme agent territorial de la monarchie, veillant notamment aux exemptions des monastères de

<sup>107</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 74, p. 219 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 95, p. 456.

<sup>108</sup> Pour une synthèse des charges curiales occupées par Fernán Rodríguez, je renvoie à la biographie synoptique en annexe de l'article. Différents actes mentionnent explicitement la participation du prieur au conseil durant la période, parmi lesquels un document de l'Archivo Municipal de Murcia, Cartulario real 1314-1344, f. 84v-85r, publié par J. Torres Fontes, "La ceca murciana en el reinado de Alfonso XI", *Annales de la Faculté de Lettres et de Sciences Humaines de Nice*, Nice, 46 (1983), n. 1, p. 309-310.

<sup>109</sup> *Crónica de Alfonso XI*, (éd. Cerdá), chap. 77, p. 220 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 98, p. 460.

<sup>110</sup> *Crónica de Alfonso XI*, (éd. Cerdá), chap. 97, p. 232 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 118, p. 501-502.

<sup>111</sup> Les ultimes mentions du prieur comme *mayordomo del rey* que nous connaissons datent des premiers jours d'avril 1332 : du 1<sup>er</sup>, dans un document de l'Archivo Catedral de Logroño, publié par E. Sáinz Ripa, *Colección diplomática de las colegiadas de Albelda y Logroño (924-1399)*, Logroño, 1981, n. 140, p. 209-212, et du 2, dans un acte de l'Archivo Provincial de Alava, publié par E. Iñurrieta Ambrosio, *Cartulario Real de la Provincia de Alava (1258-1500)*, Saint-Sébastien, 1983, n. 4, p. 2-9.

<sup>112</sup> La mention la plus ancienne que nous ayons trouvée date du 27 mai 1332: AHN, Clero, carpeta 1033, n. 13, publié par E. González Crespo, *op. cit.*, n. 199, p. 343-346.

Santa María de Ferreira et de San Salvador de Chantada<sup>113</sup>. Le prieur n'a toutefois exercé la fonction qu'un temps bref, dans la mesure où, dès les derniers mois de 1332, son absence des formulaires de confirmation des privilèges royaux souligne clairement que la faveur du roi lui est désormais retirée<sup>114</sup>. Marginalisé, il ne conserve plus alors à la Cour que la charge de *canciller mayor de la reina*, María de Portugal, impropre à lui donner un véritable relief politique<sup>115</sup>.

Cette disgrâce dans laquelle tombe, pour partie au moins, Fernán Rodríguez de Valbuena durant la dernière année de sa vie est le plus souvent passée sous silence dans l'historiographie<sup>116</sup>. Il est pourtant essentiel de la prendre en compte si l'on veut comprendre le sens profond de son action politique. Il est probable, ainsi que l'a montré Diego Catalán<sup>117</sup>, que dans l'hostilité d'Alfonso XI à son endroit la favorite, Leonor de Guzmán, ait eu une part déterminante dans la mesure où les projets d'alliance de Juan Manuel avec le Portugal, appuyés par le prieur, visent directement ses intérêts<sup>118</sup>. Il n'en reste pas moins que la raison primordiale de l'éloignement du pouvoir de Fernán Rodríguez de Valbuena tient à son opposition à la politique de renforcement de l'autorité monarchique mise en place par le souverain après sa majorité. Son désaccord avec Alfonso XI sur la conception même du pouvoir royal portait en lui le germe d'un conflit dont le décès du prieur déjà âgé, en mai ou dans les premiers jours de juin 1333, a prévenu le déclenchement<sup>119</sup>.

<sup>113</sup> Ainsi dans deux actes des 1<sup>er</sup> et 2 août, AHN, Sellos, caja 20, n. 5 et AHN, Clero, carpeta 1069, n. 5, publiés par E. González Crespo, *op. cit.*, n. 201, p. 352-353 et n. 202, p. 353-355.

<sup>114</sup> Ainsi, par exemple, dans un acte du 16 décembre 1332, Archivo Catedral de Santo Domingo de la Calzada, leg. 3, n. 23, publié par C. López de Silanes et E. Sáinz Ripa, *Colección diplomática calceatense. Archivo Catedral (1125-1397)*, Logroño, 1985, n. 86, p. 139-141.

<sup>115</sup> *Crónica de Alfonso XI*, (éd. Cerdá), chap. 97, p. 232 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 118, p. 501.

<sup>116</sup> Ainsi en témoigne l'étude de S. de Moxó, "La sociedad política castellana en la época de Alfonso XI", *Cuadernos de Historia. Anexos de la Revista Hispania*, Madrid, 6 (1975), p. 253, dans laquelle le dernier document cité, note 157, date du 10 juin 1332.

<sup>117</sup> D. Catalán, *op. cit.*, p. 24-25.

<sup>118</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 97, p. 232 ; *Gran Crónica de Alfonso XI*, I, chap. 118, p. 501-502.

<sup>119</sup> *Crónica de Alfonso XI*, chap. 113, p. 247 : lorsque le roi arrive à Séville, le 8 juin, dans le but d'aller secourir à Gibraltar, il est écrit que "porque avia pocos dias que finara Don Fernan Rodriguez Prior de Sanct Joan, fué y Teniente logar de Prior Don Ruy Perez de Bolaño Comendador de Lora et de Sietefilla". Une même information est reprise dans la *Gran Crónica de Alfonso XI*, II, chap. 134, p. 37, sans qu'elle présente cependant une précision chronologique similaire.

Pourtant, par-delà la mort, l'hostilité de Fernán Rodríguez de Valbuena au processus de renforcement de l'autorité monarchique a profondément joué sur l'image de son action transmise par la chronique royale. Là réside, en effet, l'une des principales divergences entre la narration de Fernán Sánchez de Valladolid, toute dévouée au projet politique d'Alfonso XI et, par conséquent, critique sur l'attitude du prieur, et la *Gran Crónica*, moins dépendante des canons de l'historiographie officielle du règne et plus apte de ce fait à proposer un jugement équilibré<sup>120</sup>.

- - - - -

Quelque divergence d'appréciation que présente la chronique royale à son endroit, Fernán Rodríguez de Valbuena apparaît au sein de la société politique castillane de l'époque d'Alfonso XI comme un personnage au relief singulier. Prieur de l'Hôpital pendant plus de vingt ans, il a en effet joué un rôle actif dans la première moitié du règne, cherchant à promouvoir et à défendre les intérêts seigneuriaux de son Ordre confronté alors à une conjoncture difficile. Bien qu'après 1325, le poids de la récession semble s'estomper au sein des territoires de l'Hôpital, le bilan de l'administration de Fernán Rodríguez à la tête du prieuré castillan demande pour le moins à être nuancé. Son effort pour recouvrer les biens du Temple, en grande partie usurpés, n'a produit que de modestes résultats et, en dépit des moyens mis en œuvre, son action pour sauvegarder les privilèges de son Ordre, servie par un engagement politique qu'aucun prieur avant lui n'avait porté à un tel degré, n'est pas parvenue à atteindre pleinement son but. Fernán Rodríguez de Valbuena n'a pu en effet empêcher l'Hôpital d'être instrumentalisé dans une mesure croissante par le pouvoir royal. Le caractère international de l'institution, s'il interdit à Alfonso XI de disposer de ressources comparables à celles dont il bénéficiait pour les Ordres Militaires hispaniques, n'a pu la préserver complètement d'un contrôle monarchique accru. De ce point de vue, l'échec final du prieur apparaît comme le symbole d'une dépendance à laquelle ses successeurs, réduits à mettre en œuvre la politique du souverain, ont dû se plier très largement.

- - -

---

<sup>120</sup> D. Catalán. "La historiografía en verso y en prosa de Alfonso XI a la luz de nuevos textos. III. Prioridad de la *Crónica* respecto a la *Gran Crónica*", *Anuario de Estudios Medievales*, Barcelone, 2 (1965), p. 267-270.

## BIOGRAPHIE SYNOPTIQUE

J'ai réuni à continuation les principales données biographiques disponibles sur Fernán Rodríguez de Valbuena afin d'offrir une approche synthétique de sa carrière, dont, je mesure, malgré l'ampleur de la documentation étudiée, le caractère lacunaire. Pour une plus grande clarté du propos, j'ai fait le choix de distinguer, bien qu'il les ait assumés conjointement, les fonctions qu'il a occupées au sein de l'Hôpital et les offices curiaux qui lui ont été commis. J'ai cherché à indiquer, lorsque les sources le permettaient, la durée de ses différents mandats, en relevant les dates extrêmes rencontrées dans la documentation qui offrent un intervalle fiable bien que minimal, dans la mesure où elles ne recouvrent pas nécessairement la totalité de l'exercice. Faute d'être en mesure de le faire de manière systématique, je me suis limité sinon à répertorier les mentions isolées que j'ai rencontrées, en les accompagnant des références archivistiques et bibliographiques d'usage.

Fernán Rodríguez à l'intérieur de l'Hôpital

- Frère de l'Ordre  
12-VI-1290

Réf: Library of the Order of St. John, Londres, Ms. H 211, f. 148v et 170r, publ. C. de Ayala Martínez (coord.), *Libro de privilegios de la Orden de San Juan en Castilla y León (siglos XII-XV)*, Madrid, 1995, n. 399, p. 639 et n. 400, p. 641.

- Compagnon du lieutenant du grand commandeur  
14-IV-1294

Réf: Library of the Order of St. John, Londres, Ms. H 211, f. 266v, publ. C. de Ayala Martínez (coord.), *Libro de privilegios*, n. 409, p. 654.

- Commandeur de Setefilla et d'Olmos  
14-III-1303

Réf: Archivo Catedral, Séville, sección IX, legajo 106, n. 20, cit. C. Barquero Goñi, "Los Hospitalarios en el reino de León (siglos XII-XIII)", in *El Reino de León en la Alta Edad Media*, León, IX, 1997, p. 412 (sans la date exacte).

- Commandeur de Calasparra

Cit: R. Serra Ruiz, "La Orden de San Juan de Jerusalén en el reino de Murcia (siglo XIII)", *Anuario de Historia del Derecho Español*, Madrid,

38 (1968), p. 564 (sans date ni référence d'archives précises).

- Prieur de l'Hôpital dans les royaumes de Castille et de León  
20-X-1312 - V (ou VI) 1333

Réf.: A. Giménez Soler, *Don Juan Manuel. Biografía y estudio crítico*, Saragosse, 1932, n. 248, p. 413 (texte établi à partir des registres de chancellerie de l'Archivo de la Corona de Aragón).

Réf: *Crónica de Alfonso XI* (éd. Cerdá), Madrid, 1953, chap. 72, p. 218 ; *Gran Crónica de Alfonso XI* (éd. D. Catalán), Madrid, I, 1977, chap. 93, p. 450.

- Grand commandeur d'Espagne  
I-III-1318

Réf: AHN, OM, carpeta 859, n. 6, publ. dans l'annexe documentaire, n. 1.

- Lieutenant du Maître en Espagne  
28-I-1322

Réf: AHN, OM, carpeta 580, n. 3.

Fernán Rodríguez à la Cour de Castille

- *Mayordomo mayor* du roi  
6-X-1328 - 2-IV-1332

Réf: AHN, Clero, carp. 1856, n. 6, publ. E. González Crespo, *Colección documental de Alfonso XI. Diplomas reales conservados en el Archivo Histórico Nacional, Sección de Clero, Pergaminos*, Madrid, 1985, n. 127, p. 242.

Réf: Archivo Provincial de Alava, Vitoria, doc. non numéroté, publié par E. Iñurrieta Ambrosio, *Cartulario real de la provincia de Alava (1258-1500)*, St-Sébastien, 1983, n. 4, p. 7.

- *Merino mayor* de Galice  
27-V-1332 - IX-1332

Réf: AHN, Clero, carp. 1033, n. 13, publ. E. González Crespo, *Colección documental de Alfonso XI*, n. 199, p. 345.

Réf: AHN, Clero, carp. 1580, n. 7, publ. E. González Crespo, *Colección documental de Alfonso XI*, n. 209, p. 364.

- *Canciller mayor* de la reine  
8-IV-1331 - V (ou VI) 1333

Réf: Archivo Catedral, León, n. 11325, rec. J. A. Martín Fuertes, *Colección documental del Archivo de la Catedral de León (1301-1350)*, León, 1995, n. 2987, p. 354-55.

Réf: *Crónica de Alfonso XI* (éd. Cerdá), Madrid, 1953, chap. 97, p. 232 ; *Gran Crónica de Alfonso XI* (éd. D. Catalán), Madrid, I, 1977, chap. 118, p. 501.

- - -

### Annexe documentaire<sup>121</sup>

J'ai fait le choix d'inclure en annexe trois textes essentiels pour cerner la carrière de Fernán Rodríguez de Valbuena. Les deux derniers ont fait l'objet d'éditions récentes à l'initiative de l'équipe dirigée par Carlos de Ayala Martínez. J'ai cependant cru utile d'en proposer une transcription différente afin d'offrir au lecteur une version fondée sur les originaux dont j'ai cherché à respecter au mieux la forme, tout en rendant accessible le sens. Pour ce faire, j'ai dirigé mon intervention dans le corps du texte en fonction de trois objectifs majeurs : la restitution des abréviations, portées de façon systématique en italique, et des passages abîmés du document, insérés entre crochets, l'indication des sauts de lignes, numérotés de trois en trois au moyen d'une barre oblique, enfin, l'adaptation de la ponctuation et, par conséquent, de l'emploi des majuscules à une norme contemporaine afin de mieux comprendre le texte latin dont les articulations logiques sont ainsi mises en valeur.

Document 1  
Rhodes, 1-III-1318,

Supplique adressée par le lieutenant du maréchal de l'Hôpital, Guillaume de Savignac, et le Couvent de Rhodes à Jean XXII afin qu'il accepte la nomination de cinq procureurs, au nombre desquels Fernán Rodríguez de Valbuena, chargés, en accord avec les envoyés

---

<sup>121</sup> Je tiens ici à remercier Gisèle Besson, dont l'aide a été absolument déterminante à l'heure de vérifier et d'établir les transcriptions de cette annexe qui, sans son concours, eût contenu davantage d'approximations. Pour autant, les erreurs qui peuvent subsister me sont entièrement imputables.

du pape, de négocier la réforme de l'Ordre et plusieurs autres sujets intéressant directement l'institution.

A - AHN, OM, carpeta 859, n. 6.

Reg: C. Gutiérrez del Arroyo, *Catálogo de la documentación navarra de la Orden de San Juan de Jerusalén en el Archivo Histórico Nacional. Siglos XII-XIX*, Pampelune, I, 1992, n. 347, p. 109.

Sanctissimo Patri *domino*, *domino* Johanni, diuina prouidentia Sancte Romane et Uniuersalis ecclesie Summo Pontifici, eius deuoti et humiles / filii, Conuentus ordinis hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani ac fratres *Guillermus* de Sauinhaco, locumtenens marescalli, Rolandus de Cassario, Bertrandus de /<sup>3</sup> Bastida, Falco de Flandenas et Petrus Furonis, de lingua Prouincie, fratres Benedei de Lendenaria, Petrus de Possasco, Emanuel de Carreto, *Guillermus* de / Ancisa, Georgius Corteselli et Marcellus de Malaspina, de lingua Italie, fratres Joffredus de Perin, *Guillermus* Auernatii, Jobertus Radulphi, Johannes de Bar/ras, Petrus de Aurelianis, Arnaldus de Villarijo et Johannes de Belna, de lingua Francie, fratres Petrus Tria, locumtenens tricopolerii, Massias Petri, /<sup>6</sup> Johannes Roderici, Pontius de Paragio, Fernandus de Malleno, Guasco Anfossii et Petrus de Camerada, de lingua Ispanie, fratres Hugo Spinatia, locum/tenens drapperii, Gerardus de Monteacuto, Stephanus de Salsaco, Ademarius de Lerone, *Guillermus* de Stabulis et Iterius de Lerone, de lingua Aluernie, / Gonterius de Nigrocastro, Angelinus de Gadornistrario, Gualterius de Reperch, Godefridus de Mens, Olricus de Basilia et Bertinus de Acon, de lingua /<sup>9</sup> Alamanie, fratres Johannes de Mareston, Johannes Joliueti, Johannes de Utibi, *Guillermus* Anglici et *Guillermus* de Redenay, de lingua Anglie, Conuentus eiusdem / apud Rodum degentes, singularis deuotionis et obedientie spiritum ac pedum oscula beatorum. Sanctitatis uestre litteras, quas apostolice sedi innata pietas, erump/nis grauibus et iacturis quibus miserabiliter premebamur compaciens, nobis dignata est mittere uelud peculiaribus filiis dicte sedis, reuerenter recepi/<sup>12</sup>mus et contenta in eis monita et mandata attendimus diligenter, erigentes ad *dominum* oculos mentis nostre qui, hiis diebus, tanti patris misericordiam / excitauit ut, ad nostri status miseriam suos clementer inflectens intuitus, ne imminente salo turbinum mergeremur, tempestiuo remedio uoluerit prouidere. Uenerabilibus uiris *dominis* Bernardo de Moresio, decretorum doctore, priore sancti Caprasii, ordinis sancti Benedicti Ruthenensis diocesis, et Magistro Bosolo de /<sup>15</sup> Parma, canonico Tornacensi, capellano uestro, suis ad nos nuntiis destinatis, qui tanquam pacis

angeli, nos in expectate diutius quietis pulcritudine multa diligencia confouerunt, sane exidem littere inter cetera continebant quod, cum pro reformatione, directione ac pace religionis et personarum nostrarum, / religiosorum uirorum fratrum Symonis de Ciraseriis, prioris conuentus predicti, Fernandi Roderici de Vallebona, magni preceptoris et prioris Castelle, /<sup>18</sup> et Frederici de Malaspina, hospitalarii, presentia, inter alios qui [euocari per ipsas] litteras mandabantur, Sanctitati uestre et dicte sedi oportuna fore / plurimum nosceretur, eos ad Sanctitatem uestram et sedem ipsam propterea accessuros mittere deberemus, cum pleno, sufficienti et speciali mandato informandi Sanctitatem ipsam plenarie de contentis in litteris memoratis ac faciendi quicquid cura illa eadem Sanctitas duceret iniungendum et cum omnibus /<sup>21</sup> iuribus et munimentis nostris ad premissa quomodolibet oportunis, nos itaque mandatum apostolicum in hiis et aliis, sicut obedienties filii, adorantes tanquam / suauitatis incensum et illi parere summo desiderio affectantes, ad hoc specialiter ad sonum campane, more solito, congregati in conuentuali ecclesia sancti / Johannis Collocensis, ubi, pro aliis nostris et ordinis Hospitalis eiusdem tractandis negotiis, consueuimus conuenire, paribus uotis ac uoluntate unanimi et /<sup>24</sup> assensu, prefatos fratres Symonem, Ferdinandum et Fredericum et fratrem Robertum de Salendis presentes et mandatum sponte suscipientes ac / fratrem Raymundum de Sancto Johanne, licet absentem tanquam presentem, et quemlibet eorum insolidum, ita quod non sit melior conditio occupantis, / procuratores nostros, actores, defensores negotiorum, gestores et nuntios speciales facimus, constituimus et ordinamus etiam per presentes dantes eis /<sup>27</sup> et eorum cuilibet plenam et liberam potestatem ac specialem mandatum, se nostro nomine et pro nobis Sanctitatis uestre conspectui presentandi ac informandi / illam plenarie de origine atque causis prouocationis et discordie exorte dudum inter nos, conuentum et fratres, ex parte una, et fratrem Fulco/nem de Villareto, ex altera, ac aliis circumstantiis uniuersis nec non de statu, administratione et uita ipsius fratris Fulconis, dum magistri officio funge/<sup>30</sup>retur de religione Hospitalis prefati, in quo scilicet tunc erant et nunc sunt et in quo existere consueuerunt abolim, ac faciendi quicquid cura / illa uestra duxerit Sanctitas iniungendum. Adicimus quoque, eis et eorum cuilibet insolidum, facultatem agendi et defendendi et libellos dandi et recipiendi, lite / contestandi de calumpnia et ueritate dicenda, in animas nostras iurandi ac prestandi cuiuslibet alterius generis iuramentum, crimina et defectus /<sup>33</sup> opponendi atque probandi, sententias audiendi, appellandi et appellationes prosequendi, beneficium restitutionis in integrum et

absolutionis simpliciter / et ad cautelam petendi et obtinendi, alium uel alios procuratores loco sui substituendi et reuocandi, et in se procurationis officium resumendi, / et generaliter omnia et singula faciendi que expedierint in predictis et que nos ipsi facere possemus, si interessemus ibidem, ratum et firmum /<sup>36</sup> nos perpetuo promittentes habere quicquid iidem procuratores nostri, substitutus uel substituti ab eis uel eorum aliquo in hiis duxerint faciendum. Ceterum / uolentes procuratores et substitutos eosdem ab omni satisfactionis onere releuare promittimus Francisco, notario publico infrascripto, uice et nomine / omnium quorum interest uel intererit, legitime stipulanti iudicio sisti et iudicatum solui sub ypotheca et obligatione omnium bonorum nostrorum et Hospitalis predicti.

<sup>39</sup> Oramus ad eum supplices cuius uices in terris geritis, ut sic, sue dono gratie, uestram compotem efficiat Sanctitatem, quod commissum gregem uestro uni/uersali regimini ei reddere acceptabilem ualeatis. In cuius rei testimonium, presentes litteras per prememoratum notarium scribi et in publicam / redigi mandauimus et bulle nostre appensione muniri. Actum et datum in supradicta ecclesia sancti Johannis, Anno domini a Natiuitate /<sup>42</sup> millesimo trecentesimo decimo octauo, indictione prima, die prima, mensis martii, pontificatus domini pape predicti anno secundo, presentibus prouidis uiris, domino Balliano de Berito, preposito Cretensi, Rogerio Lotherii, de Societate Perutorum de Florentia, et Magistris Aldrobanno de Ayacio ac Ricchardo / de Nuceria, testibus ad predicta, uocatis specialiter et rogatis.

<sup>45</sup> Et ego Franciscus, quondam Magistri Odonis de Laude Apostolica et Alme Urbis prefecti, publicus auctoritate Notarius, premissis / omnibus dum per conuentum et fratres prefatos agerentur interfui et ea de ipsorum mandato scripsi et in hanc publicam / formam redegei, meoque signo solito consignauit.

Sceau de plomb : Bulla magistri et conuentus / hospitalis Iherusalem

Document 2  
Avignon, 14-III-1319,

Bulle de Jean XXII confiant à Fernán Rodríguez de Valbuena l'administration des anciens biens du Temple dans les royaumes de Castille et de León.

A - AHN, OM, carpeta 570, n. 8.

B - Museum and Library of the Order of St. John, Londres, Ms. H211, f. 375v-377r.

Publ : C. de Ayala Martínez (coord.), *Libro de privilegios de la Orden de San Juan de Jerusalén en Castilla y León (siglos XII-XV)*, Madrid, 1995, n. 415, p. 662-664 (d'après la copie londonienne rééditée sans doute au milieu du XV<sup>e</sup> siècle).

Johannes, *episcopus*, *servus servorum dei*, Dilecto filio ferdinando Roderici, priori hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani in regnis Castelle et Legionis, *salutem* et *apostolicam benedictionem*. Inter cetera mundi / loca, in quibus uigere dinoscitur obseruantia regularis, hospitale sancti Johannis Jerosolimitani sincera caritate perstringimus, et specialis favoris et gratie ubere confouemus. Scimus enim quod in eo /<sup>3</sup> diuinis obsequiis feruenter insistitur, ac pietatis et misericordie opera uigilantibus studiis exercentur, nec ignoramus, quod ipsius hospitalis fratres, mundanis spretis illecebris, deuotum impendentes / altissimo famulatum, se pro eo, tanquam intrepidi pugiles, periculis mortis exponere non uerentur, ideoque non indigne uigiles reddimur, studiisque sollicitis excitamur, ut ad sui status augmentum/ opem et operam impendamus. Cum itaque nuper uniuersas domos, mansiones, preceptorias, ecclesias, capellas, oratoria, ciuitates, castra, villas, terras, grangias, loca, possessiones, iurisdictiones, reddi/<sup>6</sup>tus atque iura, omniaque alia bona immobilia et mobilia uel se mouentia, cum omnibus membris, iuribus et pertinentiis suis, in regnis Castelle et Legionis et aliis regnis ac / terris carissimi in Christo filii nostri, regis Castelle et Legionis illustris, ditioni subiectis, consistentia que quondam ordo militie Templi Jerosolimitani ac magister et fratres ipsius / quondam ordinis, tempore quo idem magister et nonnulli ex fratribus dicti quondam ordinis in regno Francie communiter capti fuerunt, uidelicet anno domini millesimo trecentesimo /<sup>9</sup> octauo, mense octobris, per se, uel quoscunque alios tenebant, habebant, uel possidebant, uel ad dictum quondam ordinem militie Templi et dictos magistrum et fratres ipsius, in / Castelle et Legionis ac aliis regnis et terris predictis pertinebant et pertinere poterant et debebant, necnon nomina, actiones et iura [que], predicto tempore captionis ipsiorum./ eidem ordini uel personis militie Templi, quocumque modo, competebant uel competere poterant contra quoscunque, cuiuscunque status, dignitatis uel conditionis existerent, in regnis et terris /<sup>12</sup> eisdem, cum omnibus priuilegiis, indulgentiis, immunitatibus et libertatibus, quibus prefati magister et fratres dicti quondam ordinis militie Templi et ipse quondam ordo, per sedem apostolicam / uel catholicos imperatores, reges et principes et fideles

alios uel quocunque alio modo erant legitime communiti, eidem ordini hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani et ipsi hospitali / donanda, concedenda, incorporanda, unienda, applicanda et annettenda duxerimus imperpetuum, de apostolice plenitudine potestatis, prout in litteris nostris inde confectis plenius conti/<sup>15</sup>netur, nos attendentes quod per te qui, nobis et fratribus nostris, te reddidisti merito laudabilis tue conuersationis acceptum, quique de religionis celo, maturitate morum, uita / laudabili, circumspectione temporalium, cum in pluribus, magnis et honorabilibus administrationibus dicti ordinis hospitalis, tibi dudum commissis, laudabiliter hactenus studueris te / habere, de nobilitate quoque generis et aliis probitatis meritis multipliciter commendaris, bona et iura predicta, hoc presertim tempore, melius quam per aliam aliquam personam dicti /<sup>18</sup> ordinis hospitalis eiusdem, ab occupatorum manibus eripi poterunt et etiam defensari, et propterea non indigne pensantes, comodis hospitalis eiusdem plurimum expedire, ut eorundem bonorum / gubernatio tibi per sedem apostolicam committatur, tibi curam, gubernationem ac administrationem plenam et liberam domorum, mansionum, preceptoriarum, ecclesiarum, oratoriorum, capellarum, ciuitatum, / castrorum, villarum, terrarum, grangiarum, locorum, possessionum, iurisdictionum, reddituum atque iurium, omniumque aliorum bonorum immobilium et mobilium uel se mouentium, membrorum quoque iurium et /<sup>21</sup> pertinentiarum ipsorum, in Castelle et Legionis ac aliis regnis et terris predictis consistentium, que dicti ordo quondam militie Templi ac magister et fratres ipsius quondam ordinis, predicto / tempore, per se uel quoscunque alios tenebant, habebant uel possidebant uel ad dictum quondam ordinem militie Templi, dictosque magistrum et fratres ipsius, in dictis regnis et terris pertinebant uel pertinere poterant et debebant, de ipsorum fratrum consilio, auctoritate apostolica duximus committendas, ita tamen quod, de bonis predictis, postquam ipsa recuperaueris et ipsorum pos/<sup>24</sup>sessionem pacificam uel quasi fueris assecutus, consideratis prouentibus eorundem, magistro et conuentui hospitalis eiusdem illas annuas responsiones facere et exhibere tenearis pro subsidio / Terre sancte, quas, de aliis bonis dicti hospitalis in predictis regnis tue administrationi commissis, considerata similibus equalitate prouentuum, secundum ordinationem tui ordinis, prefatis / magistro et conuentui facere te oportet. Quocirca, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus curam, gubernationem et administrationem predictas suscipiens reuerenter, sic /<sup>27</sup> illas gerere studeas sol[ici]ter, laudabiliter et prudenter, quod bona predicta, tue solitudinis studio, directa prouide et laudabiliter gubernata, auctore deo continuum suscipiant incrementum, tuque

propterea premium eterne retributionis a Domino et beniuolentie nostre gratiam exinde plenius consequaris. Datum Auinione ii idus martii/ pontificatus nostri anno tertio.

Document 3  
Avignon, 18-VI-1327,

Bulle de Jean XXII donnant, en réponse à la supplique adressée par Fernán Rodríguez de Valbuena, la faculté au prieur de réaliser l'échange projeté avec Alvar Núñez Osorio au terme duquel l'Hôpital abandonne la jouissance du château de San Pedro de Latarece et de la maison de Villalobos pour prix de la cession d'un ensemble de droits régaliens pesant sur des différentes possessions de l'Ordre, pour la plupart situées sur la Meseta du Douro.

A - AHN, OM, carpeta 570, n. 9.

Publ : C. de Ayala Martínez (dir.), "Algunos documentos sobre Órdenes Militares y fortalezas", *Castellum*, Madrid, 1 (1992), n. 12, p. 99-100.

Johannes, *episcopus*, seruus seruorum Dei, dilecto filio Fernando de Vallebona, priori prioratus Hospitalis sancti Johannis Jerosolimitani in reg[nis Ca]stelle et Legionis, salutem / et apostolicam benedictionem. Nuper pro parte tua nobis extitit intimatum, quod dilectus filius Aluarus Nunni de Osorio, laicus, consiliarius et fam[iliari]s carissimi in Christo filii /<sup>3</sup> nostri, Alfonsi regis Castelle et Legionis illustris, te pluries requisiiuit, quod castrum Sancti Petri de Latarecia, quod dudum fuit ordinis quondam Templi, et domum / uocatam de Villalobos, Zamorensis et Legionensis diocesis, ad hospitem sancti Johannis Jerosolimitani tuumque prioratum spectantia, sibi per concambium seu permutationis contractum / perpetuo ualiturum inter te et eum, pro commodo eiusdem prioratus contrahendum seu habendum utiliter assignares, asserens se a dicto rege nouiter procurasse quod /<sup>6</sup> idem rex omnia iura regalia, collectas et tallias, que ratione seruitiorum in illis partibus regi dantur, uel idem rex modo quolibet exigeret, quodam genere serui/tii quod moneta foraria inibi uulgariter nuncupatur et ipsius regis prandio exceptis, quecunque et qualiacunque sint, quas et que idem rex in Valle de Garonna et / Castro Nuni et in villa Scusafresno et Paradinas et Concha Bainsiis, eiusdem Zamorensis, Salamantensis et Conchensis diocesis, ad dictum hospitem spectantibus noscitur obtinere /<sup>9</sup> eidem

Aluaro regia liberalitate donabit, de quibus quidem bonis, idem Aluarus tecum, pro castro Sancti Petri et de aliis possessionibus seu rebus pro domo de / Villalobos *predictis* huiusmodi concambium seu permutationis contractum desiderat celebrare, que quidem iura regalia, necnon possessiones [et re]s utiliora sunt hospitali / et prioratui *predictis* quam castrum et domus *predicta*, quin immo per talem contractum euidentis ipsius hospitalis utilitas procuratu[r, ide]oque tibi et prefato hospitali /<sup>12</sup> expedit et utile uidetur, pro recuperatione *bonorum* dicti ordinis quondam Templi in dictis regnis consistentium, dicto Aluaro complacere. Quare nobis humili/ter supplicasti, ut tibi, faciendi contractum huiusmodi cum eodem, ipsumque uallandi omnibus et singulis promissionibus, stipulationibus et obligationibus necnon / cautelis quibuslibet oportunis, liberam facultatem concedere dignaremur. Cum autem ad *Hospitalem* prefatum ac personas et bona ipsius precipuum geramus /<sup>15</sup> dilectionis affectum, placet nobis *quod*, postquam dicta iura et bona, ex concessione seu donatione et liberalitate regia, ad manus Aluari peruenerint supradicti, ita / *quod* de eis possit ita plene disponere *quod* sufficienter cautum existat tibi, prioratui et Hospitali *predictis* super contractu huiusmodi faciendo, tu, assistentibus / tibi aliquibus fratribus tui ordinis, de *ipsorum* consilio, cum dicto nobili conuenias in premissis contractum huiusmodi inter uos inuicem ordinantes et etiam /<sup>18</sup> quantum in uobis fuerit perficientes, auctoritate *nostra* et sedis *apostolice* semper salua et in eodem contractu specialiter reseruata, quibus peractis, si tunc nobis / tu et idem nobilis prefatus contractum in quo, ut premittitur, auctoritas *nostra* et eiusdem sedis *apostolice* specialiter reseruetur, in forma publica transmiseritis, / nichilominus *uestras* patentes litteras, *uestrisque* sigillis munitas, nobis communiter supplicantes, ut contractum huiusmodi aucto[ritate aposto]lica confirmemus, nos /<sup>21</sup> de dicto contractu per *uestras* litteras informati quod in hac parte secundum deum agendum fuerit auctore domino faciemus. [Datum] Auinione, decimo tercio *kalendis* iulii, pontificatus *nostr*i anno undecimo.